

Albert Sottiaux

DÉLIRES
AU VATICAN



A ma maman...

EXTRAIT

Chapitre 1

Mars 2013

Une édition spéciale du journal télévisé en fin d'après-midi comme chaque jour en ce mois de mars est attendue par des millions de téléspectateurs.

– « Ici Robert Esse en direct de Rome, comme chaque jour nous attendons avec impatience la couleur de la fumée sortant de la cheminée de la chapelle Sixtine. L'élection du nouveau pape sera-t-elle pour ce jour, il nous faudra encore attendre quelques minutes pour le savoir. »

La place St Pierre est noire de monde, le ciel déverse des tonnes d'eau sur Rome. Certains prient d'autres s'abritent sous leurs parapluies, mais tous scrutent la petite cheminée qui peut nous annoncer la bonne nouvelle.

Les caméras font défiler des images de la ville éternelle.

Pour alimenter les images je dois meubler par des commentaires qui deviennent de plus en plus

anecdотiques. Je me plonge chaque jour sur l'histoire, les petits potins et le protocole du Vatican.

– « Qui sera le deux cents soixante-sixième successeur de Saint Pierre ? Les cent quinze cardinaux prisonniers de la chapelle Sixtine sont-ils parvenus à se mettre d'accord sur le nom du nouveau pape ? C'est dans cette attente mondiale que la petite cheminée répondra normalement dans quelques instants.

Quelles seront les grandes lignes de la gouvernance de l'église ? Suivant la prédiction ancienne cette nouvelle papauté devrait être la dernière. Nostradamus et bien d'autres l'ont prédit. Quel nom prendra-t-il ? Comme à chaque fin de conclave mille questions se posaient à chaque catholique. Selon la grande tradition, il n'y a eu qu'un seul Pierre, et nul autre pape ne s'est jugé digne de porter le même nom que le premier « Représentant du Christ sur terre »

Je meuble comme je pouvais cette longue attente.

Au bout d'une dizaine de minutes, un tonnerre d'applaudissement emplit l'enceinte de la place, la fumée blanche sort de la cheminée.

– « Chers téléspectateurs, nous avons un nouveau pape, les cris se mêlent à l'allégresse des romains et des étrangers de passage à Rome. Le monde apprend en même temps que nous cette nouvelle exceptionnelle. Il nous faut encore attendre plusieurs minutes pour connaître le nouveau vicaire du Christ. »

Mon collègue en studio reprend la relève pour interviewer les invités présents sur le plateau.

Par le retour vidéo, j'apprend que les studios me réservent l'antenne dès que la suite s'avèrera intéressante.

Je profite de cet intermède pour interroger mes collaborateurs. Pour l'instant aucune info ne filtre.

En studio, des catholiques et des laïques débattent sur les possibilités d'un pape étranger qui régnera sur le trône de Pierre.

Je reprends l'antenne une heure plus tard, la fenêtre qui domine la place Saint Pierre vient de s'ouvrir.

Un cardinal teste le micro : « Annuntio vobis gaudium magnum : habemus papam, eminentissimum ac reverendissimum Dominum, Dominus. romanae Ecclesiae cardinale Jorge Mario Bergoglio, qui sibi nomen imposuit Francesco », je traduis immédiatement au micro : « Je vous annonce une grande joie : nous avons un pape, le très éminent et très révérend Seigneur, Monseigneur Jorge Mario Bergoglio, cardinal de la Sainte Église romaine à Buenos-Aires, qui s'est donné le nom François ». Les cris de joie et d'applaudissements couvrent ma voix, la place est noire de monde et s'emplit encore.

Le cardinal s'éclipse et un petit homme se présente, il porte la tenue blanche papale. Le pape François bénit la foule après lui avoir demandé de le bénir aussi.

Chapitre 2

Septembre 1965 en Suisse.

Ma vie a commencé un jour de septembre mille neuf cent soixante-cinq. J'avais dix ans, ma prime enfance s'est déroulée comme beaucoup d'enfant de mon âge. Cadet d'une famille de sept enfants, mon père vient de disparaître. Son décès ne laisse pas d'autre alternative à ma mère, je suis rentré dans une institution religieuse qui s'occuperait de moi jusqu'à ma majorité.

Mes frères et sœurs ont déjà une vie toute tracée. La plus jeune de mes sœurs fréquente un jeune homme et le mariage ne saurait plus tarder. Je suis venu huit ans après les autres, un accident je suppose. Contrairement à ce que l'on croit généralement, le benjamin n'est pas toujours le chouchou dans une famille où tout le monde est déjà hors du nid. Même ma mère ne me porte pas les sentiments que l'on peut imaginer, pour elle aussi je suis l'accident.

Je l'ai replongé dans une maternité alors qu'elle pensait être sortie des langes et des panades. Aujourd'hui, seule après la longue maladie de papa,

elle préfère sans doute une solitude pour se remettre des longs mois passés à la dégradation de mon père.

Elle a donc décidé avec mes frères et sœurs à me mettre entre les mains d'hommes d'églises qui sauraient m'éduquer au mieux.

Le pensionnat n'est pas trop loin de la maison maternelle et je pourrais retourner tout les week-end.

Du moins c'est ce que l'on m'a promis pour que je réfute mon chagrin à l'annonce de cette décision.

Le sombre bâtiment construit de briques noircies par le temps m'effraye un peu. Mon frère aîné accompagné de ma mère m'a conduit jusqu'à l'intérieur de la cour.

Un bâtiment en U au milieu d'un parc clôturé par de hauts murs et ouvert par une grande grille noire.

Ma maman assise à l'avant de la voiture se tourne vers moi : « Nous y voici, mon chéri ».

Mon frère sorti prestement du véhicule dégage ma petite valise du coffre.

Un peu à regret j'ouvre la portière et saisi mon bagage. Maman me prend la main, mon frère de l'autre coté, nous allons d'un pas assez lent vers l'entrée.

Une chaine pend sur la droite d'une lourde porte de chêne. Mon frère l'actionne et un tintement de cloche se fait entendre au loin.

Nous n'avions pas échangé un mot depuis la sortie de la voiture, cette marche me fait penser à l'enterrement de papa.

La grande porte s'ouvre et je vois un curé en soutane jeune qui nous prie d'entrer.

– « Nous attendions notre nouveau pensionnaire. »

Ma mère le remercie et nous le suivons tout les trois. Il nous conduit dans le bureau du supérieur. Celui-ci est assis et griffonne quelques mots dans un dossier.

Il lève les yeux et se lève pour nous serrer la main.

– « Bonjour et bienvenue dans notre collège. »

Ma mère et mon frère le remercient et le salue à leur tour.

Je suis tétanisé en voyant ce grand monsieur aux cheveux blancs.

Il me serre la main, je sens sa peau froide et ridée prendre ma petite menotte dans la sienne. Un frisson me parcourt le dos.

– « Comment s'appelle ce jeune garçon ? »

C'est ma mère qui prend la parole.

– « Mon fils s'appelle Nicolas, mon père. »

– « Nous te fêterons donc le six décembre Nicolas. »

Je baisse la tête, sans doute indigne de porter ce nom.

– « Votre fils me paraît bien timide chère Madame, mais nous en feront un digne et fort gaillard qui s'épanouira dans la foi chrétienne. »

Ma mère sourit, mon frère athée malgré notre éducation religieuse ne bronche pas.

Le prêtre prend les renseignements pour mon inscription dans l'établissement avant de me laisser ma mère, mon frère et moi pour la séparation.

Maman me serre très fort dans ses bras en me promettant de venir très souvent me voir, mon frère m'embrasse sans un mot.

Nous sortons dans le couloir où le principal nous attend. Il rassure ma mère en lui promettant de très bien s'occuper de moi. Un dernier baiser de maman et les voilà qu'ils s'éloignent. J'ai le cœur serré, je retiens une larme mais le prêtre me serre l'épaule en signe de réconfort et m'attire vers un couloir. Nous montons trois rampes d'escalier pour arriver dans un immense dortoir, il y a des dizaines de lits étroits et bien alignés sur quatre rangées.

Chacune de la couchette est accompagnée d'une armoire métallique.

– « Voici ton lit Nicolas, mets tes affaires dans ton armoire, je t'apporte ton uniforme dans quelques minutes. »

Le prêtre me laisse seul dans ce dortoir sinistre aux murs couleur pisse et aux fenêtres garnies de barreaux.

Je m'assois sur mon lit et je m'effondre en larme. Je me sens abandonné dans un monde totalement inconnu.

– « Alors, tu n'as pas encore mis tes effets dans ton armoire ? Il ne faut pas t'affliger sur ton sort, tu seras pris en charge par tes camarades et ton guide spirituel. »

– « Où sont les autres mon père ? ».

– « Il sont en train de prier, ils vont bientôt arriver, ne t'inquiète pas, tu n'as pas la prétention d'être le seul privilégié ici je suppose ? ».

– « Non mon père ».

Je range mes quelques effets civils dans mon armoire, le supérieur m'a apporté l'uniforme. Un pantalon de toile grise, une chemise blanche, une blouse de satin noire, une paire de chaussette et des